

TABLEAU N°2, dans les ruines devant le rideau de fleurs, seul éclairé au début du tableau

TOUS LES ENFANTS (*interpellant Constance. C'est la première fois qu'elle apparaît sur scène. Elle est seule et semble chercher quelque chose*) : Oh ! Mais c'est Constance !

ENFANT 1 (Inquiet) : Eh bien Constance !

ENFANT 2 : Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

ENFANT 3 : Ca ne va pas ? Tu es souffrante ?

ENFANT 4 : Oh, toi tu fais ta tête du mauvais pressentiment, quand tu sens la mort planer sur la ville.

CONSTANCE : Oui ! Cela a commencé il y a maintenant une semaine. C'était un dimanche matin, en temps normal j'aurais tardé à me lever, bien au chaud sous les draps et le gros édredon. Maman et papa se seraient levés tôt comme à leur habitude pour servir les premiers clients. Ils auraient préparé le premier repas de la journée, et une bonne odeur de pain chaud m'aurait finalement tirée du lit. Mais, aujourd'hui, c'est la guerre. Alors, le temps de la douceur de vivre est bien fini et celui de l'insouciance, aussi !

(Les enfants, avec tristesse et résignation)

ENFANT 5 : Oui, c'est la guerre ! La triste guerre !

ENFANT 6 : Celle qui nous rend triste !

ENFANT 7 : Celle qui nous effraie !

ENFANT 8 : Celle qui nous prend nos papa, nos oncles, nos cousins...

ENFANT 9 : Nos amis aussi, les enfants de notre âge. Il ne faut pas toujours être vieux pour mourir de la guerre !

ENFANT 10 : Celle qui déverse ses milliers de bombes sur notre ville et nos villages, là, tout autour.

CONSTANCE : Quand je me suis levée ce matin, la première chose que j'ai entendue, ç'a été une bombe ! Des relents de gaz et de poussière sont entrés par la fenêtre. J'ai eu très peur ! Et ça m'a fait tousser, tousser. D'ailleurs je tousse encore ! Vous entendez ? *(Elle tousse doucement)*

(Les enfants se laissant peu à peu envahir par la colère)

ENFANT 11 : La guerre, elle nous prive de toutes les petites gâteries de nos grands-pères et nos grands-mères. Quel plaisir ils avaient à nous offrir, au cours du repas dominical, ou bien le soir, après l'école, des cœurs d'Arras en chocolat !

ENFANT 12 : Aujourd'hui, nous ne mangeons plus que des biscuits secs...Quelle injustice !

ENFANT 1 : Et le pot de margarine qui dort dans le placard...parce qu'il ne faut pas gaspiller et qu'il n'y a plus de beurre ! Quel supplice !

ENFANT 2 : Plus la peine de songer à des œufs ou à de la farine...*(Alléché)* Adieu les crêpes bien chaudes, saupoudrées de sucre blanc...Quel crime !

ENFANT 3 *(lui aussi alléché)* : Adieu les gaufres dorées et croustillantes qui s'alourdissent sous les cuillérées de confiture ! Quelle pénitence !

ENFANT 4 (Déconfit) : La confiture ? C'est même plus la peine d'y songer ! Les arbres sont tombés sous les bombes ! Arrachés, les arbres fruitiers ! Explosés...

ENFANT 5 : Les vergers ? Tous anéantis !

ENFANT 6 : Les jardins ? Eventrés !

CONTANCE : Et notre ville ? Vous avez vu ce qu'ils en ont fait ?

ENFANT 7 *(se tournant vers les ruines qui s'éclairent peu à peu)* : Un tas de ruines, notre ville !

ENFANT 8 : Détruite ! Anéantie !

ENFANT 9 : Les maisons ? Comme les jardins...Eventrées ! Les prières que leurs occupants envoyaient chaque soir en cachette au Bon Dieu pour qu'elles soient épargnées n'y auront pas suffi !

ENFANT 10 : Les commerces ? Comme les arbres fruitiers...Explosés !

ENFANT 11 : Des petits commerces autour des places, il ne reste que les charpentes de bois des toitures détruites. Seuls quelques murs de pierres tentent encore de résister aux bombardements. Mais, malheureusement, ils ne résisteront plus longtemps...on le voit bien.

ENFANT 12 : C'est monstrueux !

ENFANT 1 (impressionné) : Et les places ? Cabossées, bourrelées, massacrées... comme dans un jeu de quilles...

ENFANT 2 : Mises à terre les places !

ENFANT 3 : Balayées...rayées du monde ! C'est monstrueux ! *(Impressionné lui aussi)* On ne les reconnaît même plus ! Avant, de grands et hauts immeubles surplombaient les petits commerces. Ils masquaient parfois la lumière. Maintenant, le ciel est à découvert.

ENFANT 4 : Et les rues ? Cabossées, sales et boueuses. Les bombes y ont creusé des trous énormes...Alors, leur guerre ? On la leur laisse ! On n'en veut pas !

TOUS LES ENFANTS : On n'en veut pas !

EMILE *(Hurlant)* : NON ! On n'en veut pas... *(Au bord des larmes)* On n'a pas le droit d'en faire ça à un enfant !

(Deux ou trois enfants entourent Emile et tentent de le reconforter. Les enfants s'assoient devant les ruines et le rideau de fleurs. Constance écrit une lettre à son papa, soldat sur le front, certains enfants chantent, d'autres se prennent la tête dans les mains)

VOIX OFF :

Mon petit papa,

je ne devrais pas te le dire pour ne pas t'inquiéter mais, le soir, dans mon lit je pleure. Je pleure pour toi petit père. Je pleure pour ma ville tant aimée. Je pleure pour Marcel et sa maison détruite. Je pleure pour Emile et son papa, mort à la guerre. Je pleure pour maman à qui tu manques tant (*Elle fredonne Dis, quand reviendras-tu ?*) Je pleure pour tous les pères et tous les fils partis à la guerre !!! Heureusement, maman sait toujours trouver les mots pour sécher mes larmes. Elle sait toujours trouver les mots pour m'expliquer que ça va passer...qu'il faut garder espoir parce que, sans ça, la vie, elle serait triste... Même si je sais bien qu'elle pleure elle aussi parfois, maman ! Mais, chut, il ne faut pas le dire ! Pour ne pas t'inquiéter, petit père...

CHANSON : *Imagine*

CONSTANCE (*Se relevant, sur un ton enjoué*) : Et si on partait tous en promenade, du côté de Château Rouge en bord de Scarpe, histoire de passer le temps. Histoire de dire bonjour à mon ami le docteur et à mon ami l'artiste peintre. Histoire de leur montrer que finalement leur guerre, elle ne nous fait pas peur, et qu'elle ne nous empêchera de vivre...Vivre comme des enfants !

ENFANT 1 (*Soupirant*) : Vivre comme des enfants, tu dis ? Ca fait des mois que nous n'avons plus d'école. Un enfant ça devrait pouvoir écrire dans ses cahiers et balader ses yeux dans les livres... Mais notre instituteur, il est parti à la guerre !

ENFANT 2 (*Avec tristesse*) : Peut-être qu'il est mort...

ENFANT 03 (*Avec rudesse*) : Dis pas ça ! (*Se radoucissant*) Ca porte malheur !

CONSTANCE (*avec mélancolie*) : Eh bien, dirigeons-nous vers la rue de la Gouvernance, celle par laquelle nous passions habituellement pour entrer dans notre école. Ca nous fera « beau souvenir ».

ENFANT 4 (*Une petite fille émerveillée*) : Vous vous souvenez des belles vitrines devant lesquelles on pouvait passer des heures, au retour de la classe, à regarder les jolies poupées ?

ENFANT 5 : Et les trains miniatures ! (*dépité*) Mais aujourd'hui les vitrines des boutiques, elles sont fermées ou détruites par les bombardements successifs, incessants. On ne trouve plus un seul jouet à acheter pour remplacer ceux que les bombes nous ont pris ! Et tu voudrais que l'on vive comme des enfants !

ENFANT 6 : Il a raison, Constance ! Il va falloir te montrer convaincante si tu veux que l'on te suive tous !

CONSTANCE (*qui a retrouvé le sourire, sur un ton enjoué, les yeux levés vers le ciel, comme en extase*) : Faites-moi confiance ! Je vous promets des journées enfantines à n'en plus finir, des jours de bonheur au bord de l'eau loin des bruits de la guerre, loin des pleurs des femmes et des cris des

blessés, loin des pas des soldats qu'on mène à l'abattoir. On n'est pas comme les grands, nous ! On a le droit de désobéir ! Si on n'est pas désobéissant à notre âge, alors on ne le s'ra jamais... JA...MAIS !

(Emile s'approche. Il pousse sa bicyclette...)

ENFANT 07 : Elle a raison ! Moi j'en suis Constance ! Je pars avec toi !

ENFANT 8 : Moi aussi...

TOUS LES ENFANTS : Moi...moi...moi...aussi !

CONSTANCE : Alors, rejoignez-moi tous demain à l'auberge ! *(Sur un ton mystérieux)* Je vous réserve une petite surprise !

ENFANT 9 (Taquin) : Et puis quand on sera fatigué, Emile pourra nous monter sur le guidon ou le porte-bagage ! Elle nous a tout pris la guerre mais elle nous a quand même donné une bicyclette ! Hein Emile !

*(Emile, les rejoint sur une bicyclette trop grande pour lui. Il tient le guidon d'une main et dans l'autre il tient une trompette. Il souffle et peine à avancer. Tous les enfants s'éloignent en chantant «Imagine».
Emile tente de les suivre en criant...)*

EMILE (Mécontent) : Eh, les gars ! Attendez-moi !

TOUS : Allez Emile ! Fais pas ta tête des mauvais jours !

ENFANT 10 : Ne rechigne pas !

ENFANT 11 : Et pédale !

(Le rideau se ferme sur les rires des enfants qui s'éloignent...)

CHANSON : *Imagine*